interrogation


BULLETIN ŒCUMENIQUE

N° 8 / DÉCEMBRE 1991
PARAIT 8 FOIS PAR AN

TOUS NOS VOEUX POUR 92

INDUST
BANQUE
CONTRATS
FR.S
PLACEMENTS

LIECHTI JD 91

Un cahier tout vide

Dans les papeteries, c'est dans le coin des cahiers, blocs, carnets et agendas que j'aime le mieux flâner. Je feuillette les pages blanches (quel mystère une page blanche!) et je rêve aux signes, mots, phrases et histoires qui vont les peupler dans le futur.

J'aime acheter des cahiers de toutes les couleurs, de toutes les formes. Je ne les remplis pas tous, souvent j'en donne, parfois je les égare et je les oublie aussi et quand je les retrouve, je les range soigneusement pour... demain. J'avoue que je n'ai jamais sur moi un carnet pour prendre des notes! Que voulez-vous! Et si je le perdais?

Je suis tous les ans très émue à l'achat du nouvel agenda.

Que va-t-il se passer le 14 mai 1992? Et le lendemain?

Ça, c'est une énigme! Personne au monde ne sait ce qui arrivera ce jour-là.

Même si l'on a prévu de fêter les 70 ans de l'oncle Robert!

On peut prévoir le futur, mais l'histoire se lit toujours au passé.

Un cahier vide, avec ses pages pas encore écornées par l'usage, tient dans la profondeur de ce vide **tout** le futur de mon imagination.

J'ai ressenti le même émoi en me plongeant dans les yeux de ma dernière petite fille (1kg900 et 42cm). Elle est petite, petite.

Elle tient dans le creux de mes deux mains... elle ne prend pas beaucoup de place, et pourtant que de mystère dans les pages blanches de sa vie!

Pour elle, tout est à faire. Pas de passé, un présent confortable et douillet, un avenir immédiat fait d'essais et de tâtonnements. Et passé cette période de formation... une vie aux imprévus garantis, sans mode d'emploi personnalisé.

Une vie que, comme un cahier, on essaie de remplir sans taches, d'une écriture régulière et pas trop hésitante.

Je voudrais qu'elle présente «bien», quand je devrai la montrer à mon Maître.

Mais, comme un carnet de notes, parfois on a été si pressé, si maladroit, que les ratures couvrent une bonne partie des feuilles. Alors, on a tourné la page, et recommencé de nouveau.

Il y a quand même quelques belles choses dans tout cahier, dans toute vie... et on a plaisir à relire les belles pages, à s'en souvenir.

Et qu'importe si le cahier n'est pas très épais ou très grand. Le plaisir devant le mystère des pages à venir, avant que la dernière ne soit écrite, personne ni rien ne peut me l'enlever.

J'ai déjà acheté mon agenda 1992. Que de pages blanches. Je m'en réjouis d'avance!

Régina Mustieles



A malin, malin et demi

Il était fier de posséder
Un minibus
Comme celui des gendarmes...

Il avait déjà fait quelques farces

Une petite route,
Une petite voiture devant
Il la suit
Pas trop près, pas trop loin
Juste pour provoquer
L'inquiétude

On se marre...

Allez ça a assez duré
Appel de phares...
Appel de phares...
Appel de phares...

Mais c'est qu'elle veut pas
Laisser passer...

Appel de phares
Roule tout près...
Roule très près...

C'est pas vrai...
Veut pas laisser passer...

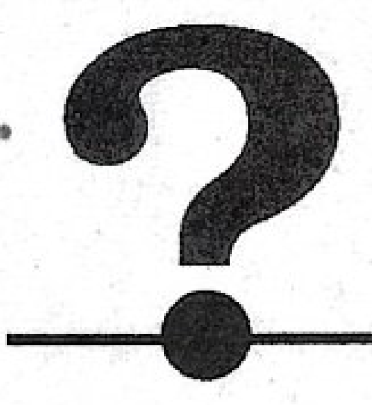
Arrivée à Lausanne...

La petite voiture de devant
La fenêtre s'ouvre
Un bras sort...
Et...

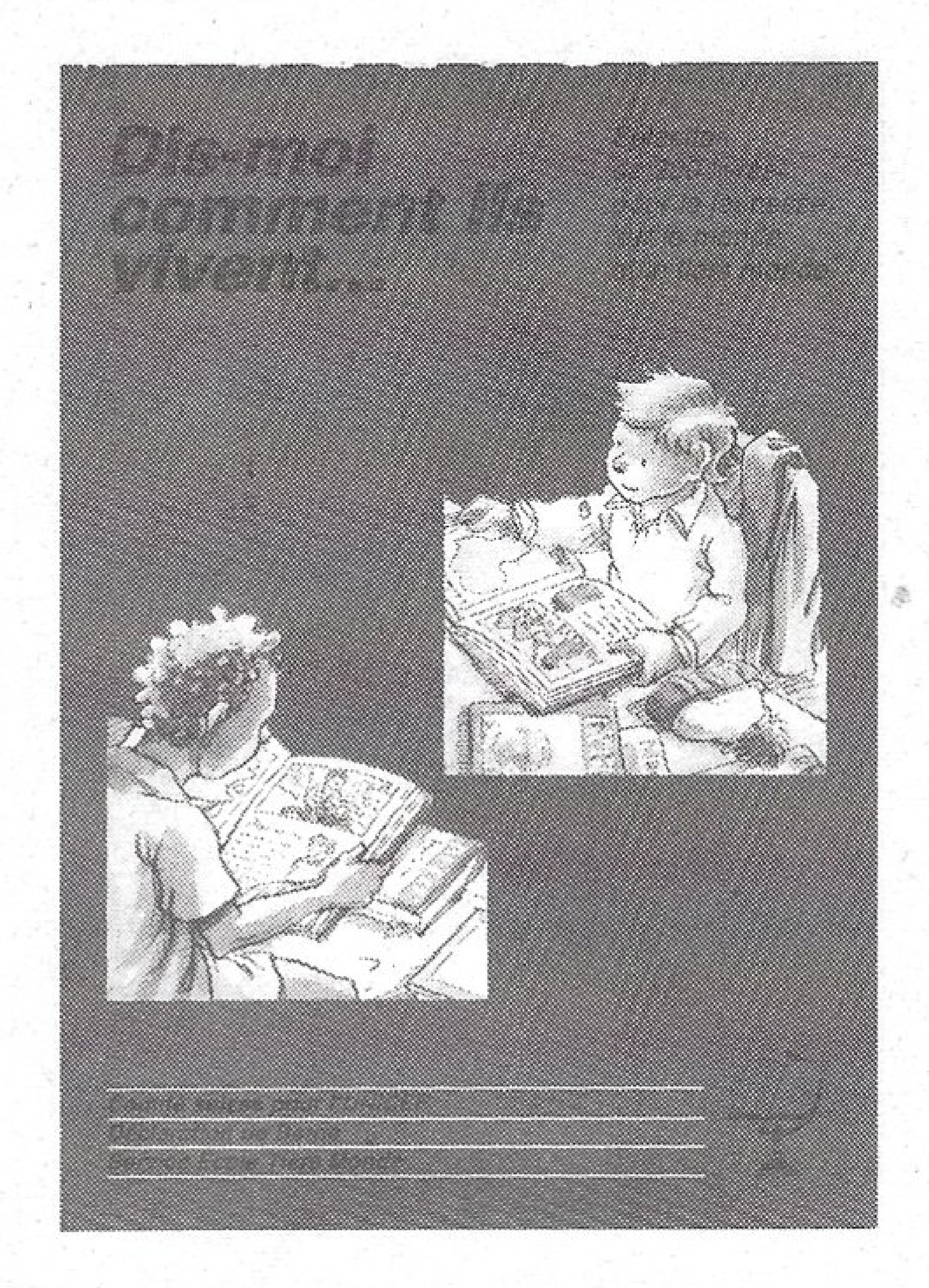
Place son feu clignotant
Sur le toit...

Et s'en va...

Gilbert Zbären



Dis-moi comment ils vivent...





Pour permettre aux jeunes (enfants et adolescents) une meilleure compréhension de notre monde, l'Unicef, le Service Ecole Tiers Monde et la Déclaration de Berne ont réalisé ensemble cette brochure «Dis-moi comment ils vivent...». Albums pour petits, contes, poésies, romans, bandes dessinées ou documentaires sont répertoriés afin de répondre à tous les goûts des jeunes lecteurs. Des dossiers pédagogiques sont présentés pour les enseignants désireux de poursuivre cette réflexion avec leurs élèves.

Racisme, migrations et intégration, paix, écologie, course aux armements, récits historiques sont les thèmes traités par les livres de «Dis-moi comment ils vivent...», autant de manifestations d'incompréhension, d'oppression et de déséquilibre. Cette bibliographie nous offre des pistes de réflexion sur le mal-développement.

Prix: Fr. 10.-.

Disponible auprès de la Déclaration de Berne, ch. de Boston 11, case postale 81, 1000 Lausanne 9.

La paix en Europe, un défi pour la Suisse

Une nouvelle brochure de «Justice et Paix» et de l'»Institut d'éthique sociale».

A quoi peut ressembler une Europe de justice, de paix et respectueuse de la Création? A quels critères d'éthique sociale devra-t-elle répondre? Quel sera l'apport de la Suisse à cet ordre de paix? Comment bâtir la maison commune européenne sans porter préjudice aux autres continents? Ce sont de telles questions que traite la nouvelle brochure de l'Institut d'éthique sociale de la FEPS (Fédération des Eglises protestantes de la Suisse) et de la commission catholique suisse Justice et Paix.

Avec les autres pays neutres, la Suisse a une responsabilité particulière dans la construction de ce nouvel ordre de paix européen. Elle peut aujourd'hui plus facilement coopérer avec tous les Etats européens en vue de diminuer les tensions subsistantes. C'est pourquoi la brochure «La paix en Europe» propose aux diverses instances du pays (Autorités politiques, Institutions de formation et de recherche, Eglises, etc.) quelques idées afin que la Suisse et l'ensemble de ses citoyens puissent s'engager toujours davantage pour la paix en Europe.

La brochure «La paix en Europe, un défi pour la Suisse», 44 pages, est disponible en français, allemand et bientôt italien au prix de Fr. 7.- à: Institut d'éthique sociale, Terreaux 10, 1003 Lausanne ou à: Justice et Paix, case postale 6872, 3001 Berne.



Mariage en Inde



Parler de l'Inde

L'immensité du pays ainsi qu'une population très variée, fait de l'Inde un pays complexe et mystérieux. Complexe avec toutes ses coutumes et ses rites, mystérieux dans sa façon de vivre; un pays où apparemment rien ne semble changer.

Vivant en Suisse depuis six ans, j'ai eu l'occasion de rentrer chez moi à intervalles de tous les deux ans. Lors de mon dernier séjour j'ai remarqué un petit changement en assistant à un mariage de famille.

C'était un mariage traditionnel de 250 à 300 invités considéré comme un mariage de grandeur moyenne.

Le petit changement

Dans un mariage traditionnel la cérémonie a lieu autour d'un feu. Le prêtre chante des hymnes (chants) sacrés en sanscrit – une langue que seule une classe d'érudits comprend.

Le nouveau couple assis devant le feu sacré, fait des gestes comme des automates, sur le commandement du prêtre.

Mais, pour la première fois, j'ai vu que les hymnes sacrés étaient traduits non seulement dans la langue maternelle du couple, mais aussi bien en anglais, pour que le couple et les invités comprennent. Ce petit changement est un grand pas en avant, car c'est la preuve qu'un peuple vivant de traditions en traditions peut changer. C'est une progression dans l'inconscient collectif.

Il est évident qu'un mariage de cette envergure coûte déjà une fortune! Et souvent les parents se ruinent en mariant leurs enfants.

Le grand changement

Dans cet immense pays, où tout semble rester statique, ou évolue comme avance une tortue, je suis surprise qu'il y a déjà quarante ans une nouvelle idée a été lancée: celle du mariage groupé.

Un mariage moyen traditionnel coûte 15000 à 25000 roupies, pour la cérémonie seulement.[1]

Après analyse de l'endettement provoqué par un tel mariage, des institutions privées ont aidé des couples à s'organiser. L'idée de base était de diminuer autant que possible les frais que les parents avaient à charge toute leur vie.

Les frais minimum nécessaires supposent:

- des vêtements neufs pour les époux
- deux guirlandes de fleurs pour les rites
- un feu de cérémonie
- la location du hall ou lieu du mariage
- la réception des invités.

Avec plusieurs couples ces frais sont partagés et le nombre d'invités limité d'office. Des industriels offrent des cadeaux du genre: lits, armoires, marmites à vapeur, etc. qui tout en faisant de la réclame aident les couples à se mettre en ménage.

Cela permet des mariages pour 500 à 800 roupies par couple.

Ainsi, pour le seul état de Maharashtra les mariages groupés ont permis d'économiser 1200 millions de roupies en une année.

Vivent les mariages groupés!

Nayana Prasad

[1] D'autres frais s'ajoutent à ceux-ci, à la charge des différentes familles, pour fournir des biens plus durables tels que des bijoux (1000 rps), des échanges d'or (8000 rps), 35 saris (35000 rps) et le trousseau (5000 rps). Ces chiffres sont des ordres de grandeur concernant les classes moyennes. Ils ont tendance à diminuer dans le cas des mariages groupés. La dot reçue par la famille de l'époux n'est plus toujours obligatoire.

Le Monde, 5.11.1991

Fin de règne en Zambie

Chassé par les électeurs, le président Kaunda abandonne le pouvoir, qu'il détenait depuis vingt-sept ans

par Jean-Claude Pomonti

« Gentil géant » de l'Afrique australe – un surnom que lui valurent sa haute taille et une apparente bonhomie, – Kenneth Kaunda aura consacré une bonne partie de son existence à la quête laborieuse et souvent malencontreuse d'un *modus vivendi* avec le « pouvoir pâle » installé au sud du Zambèze. Le verbe généreux et souvent confus, il aura tout tenté pour empêcher une conflagration généralisée dans la région tout en mesurant mieux, au fil des années, la vanité de ses efforts et, peut-être aussi, le déclin de son influence personnelle lié aux résultats plutôt médiocres de sa politique dans son propre pays.

Né en avril 1924 à Lubwa, dans le nord de la Zambie, Kenneth Kaunda est le huitième enfant d'un pasteur malawite presbytérien envoyé dans cette région en 1904. L'Inattendu – tel est le prénom de cet enfant venu sur le tard – fait ses études primaires sur place et secondaires à Lusaka. Il revient à Lubwa en 1943, d'abord comme instituteur, puis il est assistant dans l'une des mines de la « ceinture de cuivre » zambienne, et enfin fermier.

C'est par le biais d'une association locale de fermiers qu'il se lance avec succès dans la politique et devient, dès 1953, secrétaire général du Congrès national africain (branche de la Rhodésie du Nord, le nom de l'actuelle Zambie avant son indépendance).

Interné deux mois en 1955 pour possession de littérature interdite, il rompt avec l'ANC trois ans plus tard pour former le Congrès national de Zambie, qui sera interdit en 1959. Kenneth Kaunda passe alors neuf mois en prison et, dès sa sortie, prend la tête d'un nouveau parti, l'UNIP (Parti unifié pour l'indépendance nationale). Elu député au Conseil législatif en 1962, il remporte avec l'UNIP les élections suivantes et devient ainsi, le 22 janvier 1964, le plus jeune premier ministre du Commonwealth.

Le Nouveau Quotidien, 9.11.1991

Argent de poche: une goutte d'eau dans le budget de l'asile

Réduire de 5 à 3 francs par jour l'argent de poche des requérants n'est pas un bon moyen de faire des économies, a déclaré vendredi à Zurich l'Office central suisse d'aide aux réfugiés (OSAR) dans un communiqué. L'OSAR réagissait à l'annonce faite jeudi soir à Coire par le conseiller fédéral Arnold Koller, chef du Département fédéral de justice et police (DFJP), lors du congrès national annuel des directeurs de justice et police.

Les mesures annoncées n'apporteront guère d'allégements à long terme, déclare l'OSAR. L'office déplore que cette mesure touche «les plus démunis, ceux qui ont le moins de possibilités de se défendre».

Arnold Koller a estimé que la réduction de 5 à 3 francs de l'argent de poche accordé aux demandeurs d'asile permettrait d'épargner quelque 22 millions de francs à la Confédération sur un total d'économies en matière d'asile avoisinant les 35 millions.

Le Monde, 5.11.1991

Le nouveau chef de l'Etat

M. Frederick Chiluba, un syndicaliste populaire

LUSAKA

de notre envoyé spécial

Le nouveau président de l'Etat zambien est un homme de petite taille à l'allure et au visage volontaires qui n'était connu, jusqu'à l'an passé, que pour ses qualités de syndicaliste et d'âpre négociateur. Son aura s'est élargie avec son avènement à la tête du Mouvement pour le multipartisme et la démocratie (MMD), le principal parti d'opposition.

La popularité de M. Frederick Chiluba au sein de son parti s'est étendue rapidement depuis le mois de mars de cette année. Dans les réunions publiques organisées au cours de la campagne électorale, ses supporters l'appelaient *« le libérateur »* comme si, la magie aidant, il avait eu le pouvoir de remédier à l'inflation galopante, aux pénuries, au manque de manuels scolaires et de médicaments dans les hôpitaux.

Cet homme providentiel, David appelé à terrasser Goliath, est né en 1943 dans la province de Luapula, dans l'extrême nord du pays, avant de suivre ses parents à Kitwe, dans la Copperbelt, littéralement la « ceinture de cuivre », poumon de l'économie zambienne, où il passa son enfance. Son père, mineur, mourut alors qu'il était encore enfant. Elevé par sa grand-mère, il abandonna l'école assez tôt et partit travailler quelque temps comme employé aux écritures dans une plantation de sisal en Tanzanie.

« C'est là, dit-il volontiers, *que mon intérêt pour le syndicalisme naquit. »* M. Frederick Chiluba, encore aujourd'hui, est fier d'avoir pu étudier les sciences politiques par correspondance. Il lui reste de cette époque un goût avéré pour la lecture. Il cite du reste aussi fréquemment la Bible que les grands auteurs.

Il débuta réellement dans la vie professionnelle en 1968 en travaillant pour Atlas-Copco, à Ndola, dans la Copperbelt. Il rejoignit aussitôt le mouvement syndical en adhérant à l'Union nationale du bâtiment, de l'ingénierie et des travailleurs qualifiés (NUBEGW), dont il devint président en 1971. Trois ans plus tard, il est élu à la tête du Congrès zambien des syndicats (ZCTU), une puissante confédération qu'il dirigera jusqu'en 1991 en étant réélu régulièrement.

M. Chiluba connut la prison en 1981. Il fut incarcéré pour avoir, selon les dires du pouvoir, *« fomenté des troubles sociaux »*. Il eut la candeur de penser que son arrestation allait déclencher les foudres populaires. Il n'en fut rien. Et M. Frederick Chiluba affirme que cette indifférence a forgé sa *« détermination à lutter contre l'injustice »*.

Ses collègues le décrivent comme un être plutôt autoritaire aimant à s'entourer de compagnons fidèles et supportant mal la critique. Il est incontestablement un habile manœuvrier pour être resté dix-sept ans à la barre du ZCTU, soumis aux tempêtes qui n'ont pas épargné le mouvement syndical. En tout cas, le candidat Chiluba avait fait le bon choix en prônant le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Les Zambiens en mal de changement lui ont reconnu les qualités essentielles pour défier sur son terrain le vieux dinosaure africain, M. Kenneth Kaunda, qu'il a finalement terrassé.

F. F.



Pour le 500e anniversaire de la conquête de l'Amérique

Le Courrier, 9-10.11.1991

Saint-Domingue chasse ses pauvres

Dans moins d'un an, Jean Paul II ouvrira à Saint-Domingue la quatrième assemblée du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM). Cet événement coïncidera – ce n'est pas un hasard – avec le 500e anniversaire du débarquement de Christophe Colomb en Amérique. Avec dans ses murs la première cathédrale du Nouveau-Monde, la ville de Saint-Domingue sera l'un des hauts lieux des festivités marquant ce que les uns appellent 500 ans d'évangélisation et les autres 500 ans de résistance. Elle s'embellit et se pare en vue de ces festivités. Comme souvent, les pauvres en font les frais.

Le 17 septembre, le vieux président Joaquin Balaguer prenait un décret ordonnant l'évacuation immédiate de 10 000 familles – soit 60 000 à 70 000 personnes – de quartiers défavorisés de sa capitale. Cela, nous dit un journal allemand, «pour faire place à d'ambitieux projets de prestige». «Saint-Domingue, ajoute ce journal, veut présenter au monde le visage d'une métropole attractive.»

L'œuvre d'entraide catholique Misereor (l'équivalent allemand de notre Action de carême) a protesté contre ce décret. Certes, reconnaît Misereor, les conditions de vie dans ces quartiers sont indignes d'êtres humains – c'est d'ailleurs pourquoi l'œuvre d'entraide soutient depuis des années des programmes d'assainissement. Cependant, elle a demandé au président Balaguer que ces mesures soient avant tout discutées avec les organisations d'habitants concernées et que les transferts de population soient réduits au minimum indispensable. Et, bien sûr, qu'une alternative valable soit offerte aux personnes déplacées.

Le phare de Colomb

J'étais de passage cet été à Saint-Domingue: on restaure la cathédrale, on réhabilite la cité coloniale, on a tracé de vastes avenues, comme celle de Mexico le long de laquelle ont été édifiés des immeubles bariolés. Surtout, on élève un énorme monument, le phare de Colomb, en forme de croix. Il abritera entre autres plusieurs musées, une bibliothèque et la «chapelle de l'amiral» en mémoire du navigateur.

«Balaguer est proche des milieux de la construction et il veut laisser son empreinte dans l'histoire de cette façon», m'a dit un professeur d'économie, membre d'un groupe d'appui aux organisations populaires. Ces travaux suscitent une polémique. D'abord, parce qu'ils engloutissent des sommes colossales dans un pays en proie à de sérieuses difficultés. Ensuite parce qu'ils ont déjà entraîné, avant même le décret du 17 septembre, d'importants déplacements de population.

«On estime à au moins 100 000 le nombre de personnes expulsées. Elles ont souvent été transférées loin de leur lieu de travail. On a aussi défait de cette manière le tissu social», soulignait mon interlocuteur.

«Si l'Eglise accepte...»

Nommé en 1986 par le président Balaguer, le cardinal Nicolas de Jesus Lopez Rodriguez, archevêque de Saint-Domingue, se trouve à la tête de la «Commission dominicaine permanente pour la célébration du cinquième centenaire de la découverte et de l'évangélisation de l'Amérique», chargée de l'organisation de cette célébration.

«Si l'Eglise accepte qu'on jette dehors les pauvres parce qu'ils froissent le regard des grands de ce monde, elle se détourne de son Seigneur», écrivait Albert Longchamp, dans l'«Echo Magazine», au sujet des expulsions de Saint-Domingue. Dans le passé, le CELAM a proclamé une «option préférentielle» pour ces mêmes pauvres. Va-t-il se réunir sur un lieu d'où on les chasse?

Michel Bavarel



Pas de place pour les pauvres sur la place Christophe-Colomb, à Saint-Domingue.

Les évêques américains défendent la démocratie

Non à la politique spectacle

A quelques mois des élections présidentielles et législatives aux Etats-Unis, les évêques américains viennent de publier un document incisif, qui est loin de vanter le climat politique en vigueur dans leur pays. Les évêques déplorent que l'état actuel de la démocratie américaine ne puisse justifier l'enthousiasme du reste du monde pour ce type de régime.

Dans ce document, les évêques dénoncent «la séduction de la violence comme moyen de résoudre les problèmes difficiles: l'avortement pour les grossesses non désirées, la peine de mort pour lutter contre la criminalité, l'euthanasie pour écarter les malades et les personnes âgées, ainsi que la violence militaire... pour résoudre les problèmes internationaux».

«Nous craignons, écrivent les évêques, que beaucoup d'Américains n'aient cessé de s'intéresser à la vie politique». Les évêques donnent aussi des «directives» et appellent les catholiques à voter pour des candidats qui défendent la justice sociale et luttent contre les «discriminations raciales, la peine de mort et l'avortement».

Les évêques jugent négatif le rôle que jouent les médias lorsqu'ils «présentent la politique et la démocratie comme s'il s'agissait d'un spectacle». Trop souvent, constatent-ils, les médias ont des préoccupations étrangères aux véritables problèmes des Etats-Unis. D'où «le cynisme presque officiel des vedettes politiques» qui font les beaux jours des médias, «avec toutes les frustrations qui en résultent» pour le citoyen ordinaire, observe le document épiscopal.

Pour les évêques, les catholiques américains doivent suivre le débat politique «de façon active et si possible corriger le cap». Il faut faire en sorte, conclut le document du Comité exécutif de la Conférence épiscopale, «qu'un responsable politique se préoccupe des problèmes des gens et de la société et non pas de son profit personnel ou de son rayonnement médiatique».

(APIC)



Si nous parlions de travail?

Nous l'appellerons Robert. Lorsque je l'ai vu arriver à l'aumônerie de la prison, avec sa forte carrure, il n'avait rien d'un délinquant. Il a été au chômage durant plus d'un an. Pas la misère: sa femme travaillait et gagnait juste de quoi s'en sortir. Mais lorsque l'anniversaire de sa fille est arrivé, il n'a pas pu lui offrir un jouet avec «son» argent. Cela, il ne l'a pas supporté et s'est laissé entraîner dans une histoire de cambriolage.

Combien de Robert à travers le monde? A tout le moins combien de chômeur? Le BIT n'avance-t-il pas le chiffre de 50% de la population active au niveau international pour ces prochaines années? Et dans notre pays que certains croyaient épargné? A Genève, les chômeurs étaient 1800 en 1989 et 5487 en septembre dernier. Ajoutez à cela les saisonniers et frontaliers dont on ne renouvelle plus les permis, les clandestins par définition invisibles sur les statistiques et les femmes qui ont renoncé à prendre un emploi et vous aurez, selon certains journalistes, un chiffre qui avoisine les 15000 personnes privées de travail. Uniquement à Genève...

N'est-il pas venu le temps d'empoigner de front cette question du travail et du non-travail? Seulement voilà: notre pays, plus que d'autres, a sacralisé le travail et il n'est pas facile de mettre en débat des choses «sacrées». Je me souviens de ce jeune qui me disait combien cela lui coûtait d'annoncer à son père qu'il voulait travailler à 80%. Comme s'il y avait là quelque chose d'immoral. Comme les malades au temps de Jésus, en Suisse celui qui est sans emploi est peut-être une victime mais sûrement un «pécheur».

Dans cette sacralisation du travail, l'Eglise a sa part de responsabilité. Prenez l'histoire de la paresse. «C'est sans doute grâce au milieu marchand et sous la poussée des changements économiques et sociaux que la chrétienté fit la découverte du péché capital de la paresse.» écrit l'historien Jean Delumeau qui continue: «La paresse menace l'ordre établi et les paresseux sont une classe dangereuse. Il est prudent de parquer les pauvres errants dans «des maisons de travail» ou, avec les fous, dans des hôpitaux...».

Ivan Illich, lui, nous met en garde contre une illusion d'optique qui consiste à croire que le travail dans ses conditions actuelles a existé toujours et partout. «Travail et emploi sont aujourd'hui des motsclé. Il y a trois siècles, ni l'un ni l'autre n'avait son sens actuel. Tous deux restent intraduisibles dans de nombreuses langues noneuropéennes».

D'ailleurs les lecteurs d'Interrogation, qui souvent ont séjourné dans le tiers monde, sont placés pour savoir que l'activité humaine peut prendre des formes diverses.

Il est urgent de retrouver devant les questions de l'emploi, notre liberté de chrétien. Une liberté attentive au sort des gens sans travail mais qui sait aussi faire preuve de lucidité dans la recherche de nouvelles solutions. Quelle que soit la valeur de l'activité humaine, il est faux de croire que c'est le seul lieu de réalisation de la personne. Qui sait si les nouvelles donnes face à l'emploi ne pourraient pas déboucher, à moyen terme, sur une société plus conviviale, plus respectueuse de l'environnement; une société moins marquée par une compétitivité implacable et par le couple infernal: une production excessive pour une consommation illimitée.

J'ai beau parcourir l'Evangile dans tous les sens, je ne vois pas comment l'exemple de l'homme de Nazareth peut être utilisé pour faire du travail salarié l'obligation morale qu'il est devenu.

Utopique tout cela? Peut-être. Mais alors, que l'on m'explique comment faire pour éviter à Robert la honte du non-emploi. Tellement destructrice.

André Fol



Singapore, l'Helvétie asiatique

Tout est clean à Singapore; pas un papier ne traîne, pas un mégot ne jonche les sols, pas un cri plus haut que l'autre dans les rues, même les moustiques ont la vie dure; ils sont systématiquement sprayés au moyen d'avions gros porteurs. La population de Singapore, très hétéroclite, ne rêve que d'une chose : ressembler à ces Suisses, si paisibles et si dociles. En visite dans cette île au mois de février dernier, j'ai eu le plaisir d'être guidé par mon frère qui y travaille à la construction d'une nouvelle fabrique d'encres pour l'entreprise Sicpa à Lausanne.

Déjà dans le Boing 747 de la Singapore Air Line, on apprécie la beauté et le charme tout asiatique des stewardess. C'est avec grâce et douceur qu'elles nous entreprennent après douze heures d'avion, pour nous rafraîchir et nous offrir une serviette humide aux senteurs de l'Asie. Huit heures de décalage horaire ça use, même un Suisse, gruérien de surcroît.

Singapore vient du terme «Singa Pura», qui veut dire cité du lion en malais. L'emblème du pays est le Merlion, un lion à queue de poisson. Singapore se trouve à 135 km au nord de l'Equateur et au sud de la Malaisie, séparée de cette dernière par un canal de 700 m. de long. Un pont rejoint Singapore et la Malaisie qui permet ainsi le trafic piétonnier, automobile, ainsi que l'amenée de l'eau et de l'électricité. Il est assez curieux de passer la douane de Singapore pour aller en Malaisie. En effet, des chiens antidrogue nous contrôlent très sévèrement et les douaniers singaporiens vérifient la jauge d'essence de chaque voiture car les automobilistes ont l'obligation d'avoir dans leur réservoir au moins le demi-plein. A Singapore et en Malaisie, on ne badine pas avec la drogue. Toute personne saisie en possession de drogue risque sa vie. Les biens de consommation coûtent sensiblement moins chers en Malaisie. Singapore comprend deux millions et demi d'habitants sur 617 km2. L'île se situe

Le port de Singapore, tradition et modernisme.

entre l'Océan indien et la Mer de Chine. En fait, cette grande île est entourée de 54 petits îlots plus ou moins inhabités sur lesquels, on le raconte, certains indigènes se font encore manger par les tigres. Le port de Singapore, l'un des plus grands du monde, est très actif. Il possède une énorme raffinerie de pétrole. La température de l'île est identique toute l'année : 30°C la journée et 23°C la nuit. Le pays vie sous un climat équatorial, donc très humide avec une différence à peine sensible des saisons.

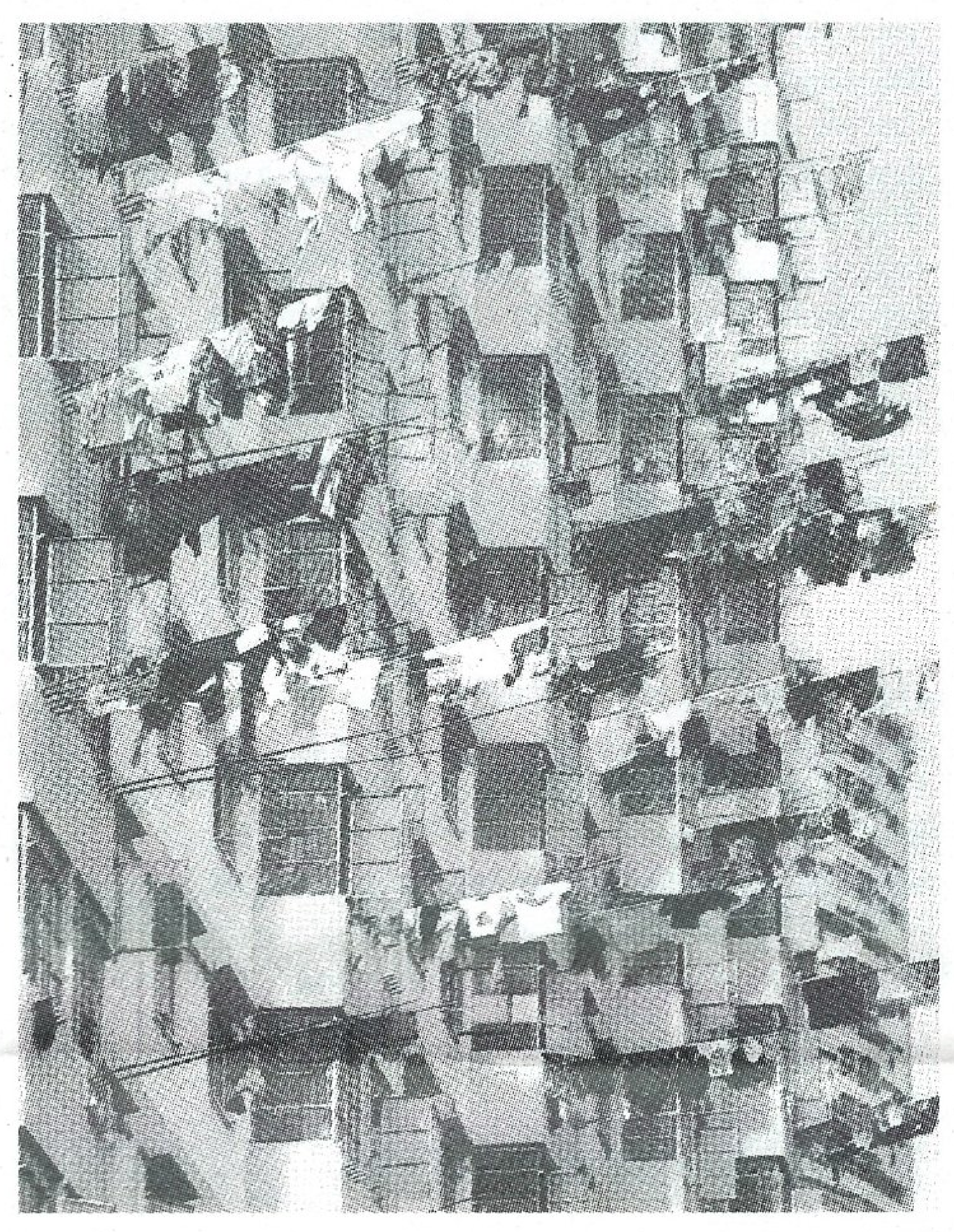
Ancienne colonnie britannique, devenue République indépendante en 1965, Singapore a un gouvernement très stable. Elle est membre du Commonwealth et de l'ONU. Son dynamisme, le sens aigu des affaires l'ont amenée à cette réussite économique qui en ont fait le pôle d'attractions de l'Asie du Sud-Est. D'ailleurs, cette situation privilégiée engendre quelques frictions avec sa grande voisine un peu jalouse, la Malaisie.

Compte tenu de sa petite superficie, la densité de population est très importante. Elle est à 75% chinoise, 15% malaise et 6% indienne. Il y a quatre langues officielles, mais la langue nationale est le malais tandis que la langue administrative reste l'anglais. Singapore a un peuple très religieux puisque plus de 500 temples y ont été construits. On y rencontre des Bouddhistes, des Taoïstes, des Musulmans, des Indous et quelques Chrétiens. A l'image de la Suisse, et la comparaison s'arrête là, on y trouve une grande tolérance raciale et culturelle.

La ville de Singapore est très moderne; tous les quartiers anciens, et tout particulièrement China-

Enterrement chinois: les objets quotidiens du défunt figurés en papier sont brûlés.





La lessives aux balcons de Chinatown.

town, ont été rasés au profit d'énormes building. La rivière de Singapore a été entièrement endiguée et partiellement couverte en raison de la prolifération des moustiques. Le centre de la ville est réservé aux énormes complexes commerciaux construits sur plusieurs étages, entièrement climatisés. Le marchandage est de règle. Il n'est pas rare de négocier des appareils à 20 ou 30% des prix demandés. En raison de très nombreux produits vendus hors taxe, les domaines de l'électronique et de la vidéo sont très intéressants. Pour exemple, la nouvelle caméra Sony Traveller 8x, coûtant en Suisse Fr. 2400.– ,est vendue avec accessoires et valise à Singapore Fr. 1400.–. Dans tous les coins de rue l'on rencontre des monney-changer, l'équivalent de petites échoppes où même l'argent se négocie.

Singapore possède quelques intérêts touristiques tel le magnifique jardin zoologique et le centre d'attraction situés sur l'île de Sentosa à 500 mètres de Singapore. On s'y rend par bateau ou par un téléphérique suisse construit au moyen de piliers à 60 m. au-dessus du détroit; Sentosa est très prisée des touristes et de la population de la grande île. On peut s'y reposer, y

visiter des musées, des expositions et pratiquer de nombreux sports. Un parc Walt Disney à la mode asiatique!

La vie nocturne à Singapore n'est pas vraiment folichonne. Tout y est très policé et très organisé. C'est ainsi que les habitants de l'île préfèrent se rendre à Johor Bahrou, situé de l'autre côté du pont, en Malaisie. Tout y est meilleur marché : les transports, les habits, l'essence, la nourriture, les filles de joie et les attractions. L'ambiance y est aussi toute différente avec des rues bruyantes, animées, des marchés et étalages dans les rues.

La police est omniprésente à Singapore. Sur tous les camions, bus et taxis, un girophare et un klaxon s'enclenchent automatiquement si le conducteur dépasse les 80 km/h autorisés. Ainsi le conducteur fautif peut immédiatement être repéré et amendé. Fumer dans le magnifique métro de Singapore coûte 500$, uriner dans un ascenseur, 300$, ne pas tirer la chasse d'eau dans une toilette publique, 150$, jeter un mégot ou un papier par terre, 50$, ne pas passer sur un passage à piéton, 50$, voler un porte-monnaie, 3 ans de prison et 4 coups de bâton. Ainsi, Singapore a le taux de criminalité le plus bas d'Asie. L'alimentation ne pose aucun problème à Singapore. Les commerces sont nombreux et parfaitement bien achalandés. On y trouve de tout : des outils et vêtements chinois bon marché, du lait australien, du raisin français, du fromage hollandais, des cuirs et bagages de Hong-Kong. Pour une personne vivant à la mode occidentale, le coût de la vie est semblable au nôtre.

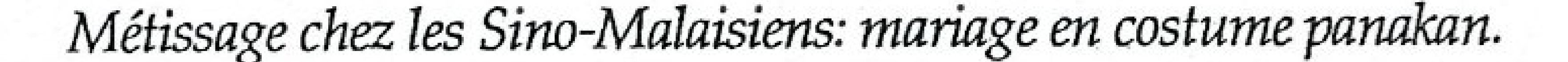
Les routes et autoroutes sont nombreuses et très bien aménagées. C'est indispensable pour les quelque 300000 véhicules circulant sur l'île. A certaines heures, le centre de la ville est accessible uniquement pour les véhicules disposant d'une vignette particulière, coûteuse, ou pour les véhicules occupés par 4 personnes. L'achat d'un nouveau véhicule est tout particulière-

Les vertes pelouses du parc Canning.

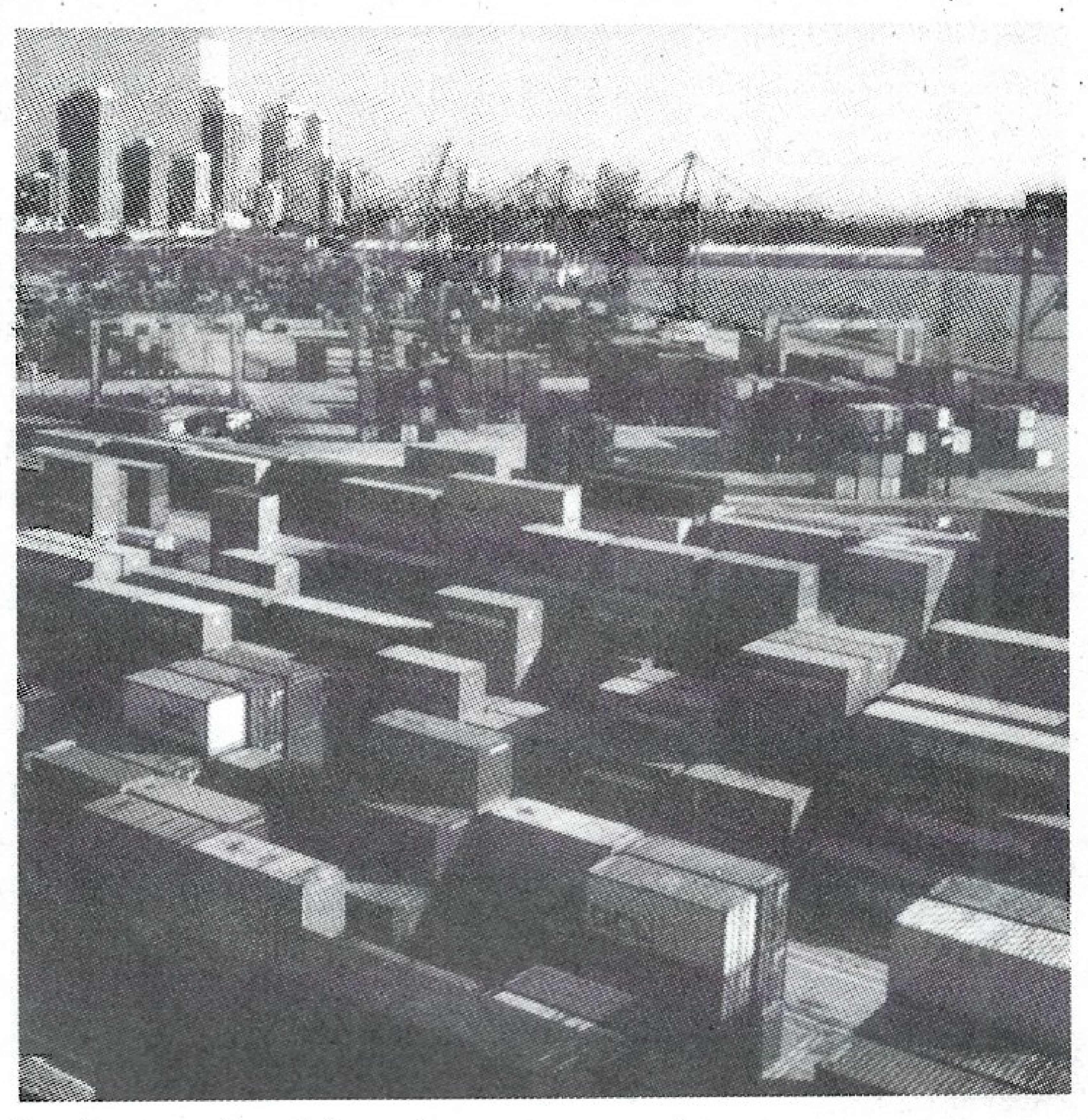


ment prohibitif. L'intéressé doit d'abord acquérir à la bourse un droit d'achat pouvant coûter entre 3000 et 4000 dollars, il doit ensuite acquérir une carcasse, bien souvent inexistante, dans l'idée de remplacer un vieux véhicule par un nouveau, et enfin acheter la nouvelle voiture très fortement taxée. C'est ainsi qu'une petite Toyota Corolla, 1600 cm^3, peut coûter allégrement 40000$

Toutes les grandes entreprises et marques internationales ont un siège à Singapore : Nestlé, BBC, les grandes banques et assurances suisses. Un Club suisse, comptant quelque 600 membres est très actif. Il s'y déroule des lunchs d'affaire, des cours et séminaires. En outre, une grande zone de verdure, un terrain de golf, une piscine, des courts de tennis et des jeux de billard permettent de resserrer les liens et s'entretenir amicalement, le plus souvent en Schwitzertütch, autour d'un cervelas, d'un plat de röstis et d'un café double-crème de la Gruyère. Les membres paient une taxe d'entrée de 1500$, puis 70$ mensuellement pour y être admis. Le Club suisse permet également de développer l'assistance mutuelle et les affaires entre les expatriés suisses qui, pour la plupart, font un séjour de 3 à 5 ans à Singapore, avant de se déplacer vers l'Australie, l'Amérique ou l'Afrique selon le principe du Job Rotation. Ils vivent le plus souvent dans des condominiums, ensemble de villas ou petits immeubles groupés autour d'un espace de loisirs


Métissage chez les Sino-Malaisiens: mariage en costume panakan.




Le plus grand port de conteneurs au monde.

équipé d'une piscine, de terrains de tennis, de places de squash, sous la surveillance de gardiens.

Si les expatriés bénéficient de conditions de vie avantageuses – salaires intéressants, vacances prolongées, voyages d'affaires et d'agréments nombreux – pratiquent les langues et se forment dans les écoles internationales, la classe moyenne singaporienne, par ailleurs très travailleuse, ne connaît encore pas le standard de vie dont nous bénéficions en Suisse. Le plus souvent, les habitants de la grande île louent des appartements dans de très grands complexes d'HLM. Ils disposent de la télévision, de jolis meubles, mais leurs rêves se concentrent sur l'acquisition d'une voiture, preuve d'une certaine réussite sociale. Les télécommunications sont très développées à Singapore. Il n'est pas rare de croiser dans le métro, sur les terrasses des restaurants et dans la rue de jeunes Yuppies, hommes et dames, le Natel à l'oreille et l'agenda dans la main, parlant business.

Singapore, tout comme la Malaisie et la Thaïlande que j'ai aussi eu l'occasion de visiter, recèle un tel potentiel de développement en raison de la motivation et du dynamisme de ses habitants, qu'il n'est pas erronné de prévoir une avance technologique et économique très importante ces prochaines années et une emprise, toujours plus importante dans l'économie mondiale.

Dominique Sudan



Départs



Le 13 novembre 1991, **Pierre et Andréa Duffour**, et leurs enfants **Manon et Pablo**, du groupe Fribourg, ont rejoint le projet rural et social de l'association Cural à Nova Friburgo au Brésil. Ce couple sera chargé de la gestion et du fonctionnement de la coopérative de production artisanale à base de plantes en collaboration avec les animateurs brésiliens.

Leur adresse: Sumiar, 5e distrito, 28635 Nova Friburgo, (R.J.) Brésil



Philippe Gisler, parti début septembre dernier, pour le quartier Ferroviario de la périphérie de Salvador de Bahia au Brésil. Il mettra sa profession de médecin au service des groupes de quartier existants pour l'amélioration de la qualité de vie de la population.

Son adresse: c/o Casa Paroquial, rua Ursula Caterino 147, Plataforma, 40710 Salvador-Bahia

Retour

Jacques Mader, infirmier en soins généraux, est de retour du Tchad.

De novembre 1989 à novembre 1991, Jacques s'est occupé d'animation sanitaire, de coordination régionale, des pharmacies, ainsi que de la formation et de l'accompagnement du personnel tchadien à Mombaroua et environs. Il a collaboré étroitement avec son homologue tchadien, responsable des mêmes tâches.

Nous lui souhaitons une bonne réinsertion en Suisse.

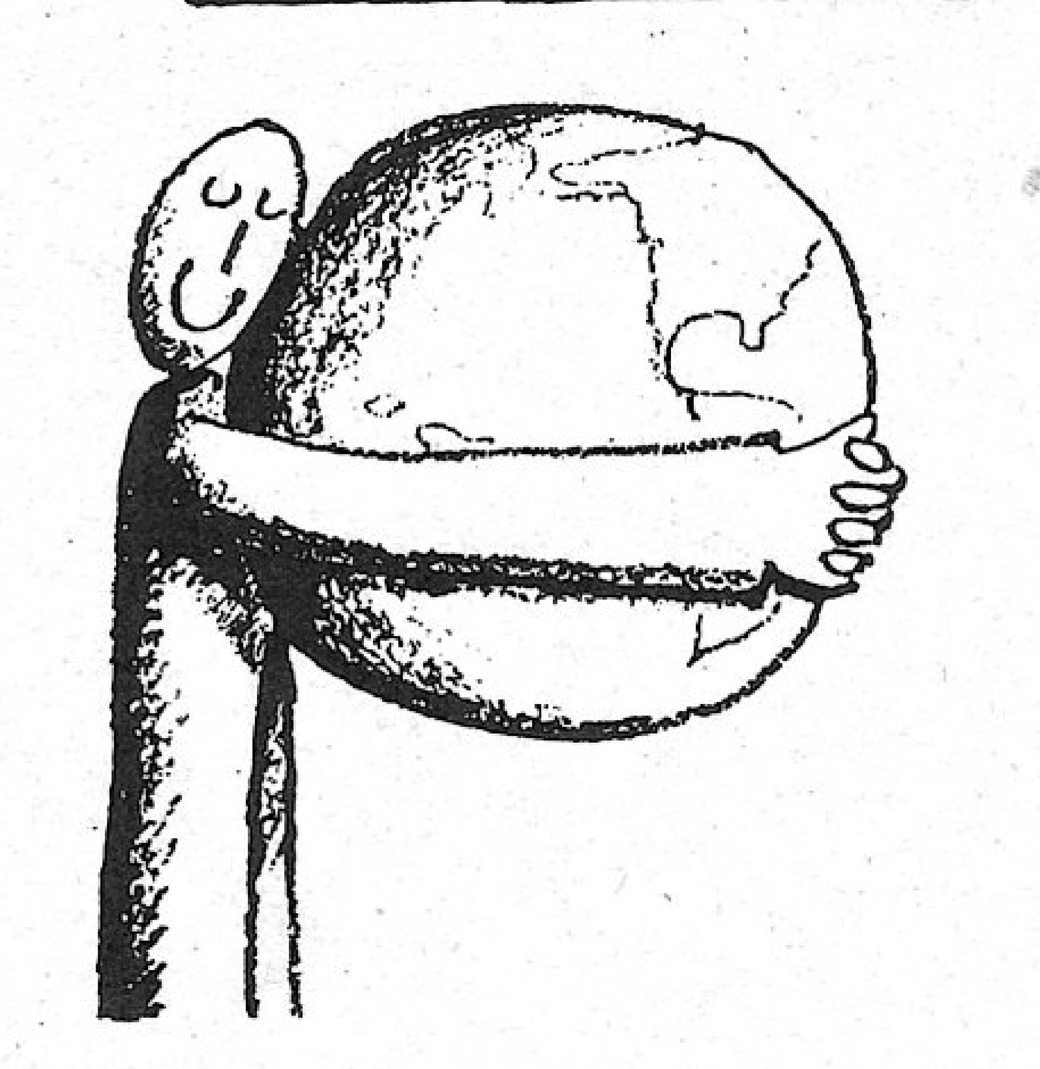
Adresse actuelle: c/o famille Willy et Huguette Mader, Observatoire 42, 2000 Neuchâtel, tél.: (038) 25 77 39.

Mariage

Dominique et Lilliam Ruegsegger-Downs Galeano, volontaires FSF, le 9 août 1991, à Managua/Nicaragua. Leur adresse: OR 99, Managua.



Séminaire d'information Eiréné – Le forum des trois pays



Du 25 au 27 octobre dernier, les membres du Forum des trois pays accompagnés de collaborateurs de notre Secrétariat International de Neuwied (Allemagne) recevaient 22 personnes venues d'Allemagne et de Suisse qui souhaitaient se renseigner sur les divers services possibles avec Eiréné.

Les locaux de la Paroisse Matthäus de Bâle convenaient très bien à une telle réunion. Dans un premier temps, les participants ont fait connaissance, puis une information était donnée sur les différents services d'Eiréné (Programme Sud, Programme Nord et Service solidaire). Le samedi était réservé à la présentation de projets concrets, ainsi qu'à l'historique d'Eiréné, sujet qui n'a pas rencontré beaucoup d'intérêt. Le thème de «la motivation des participants pour un service» était également abordé. Le service n'apparaît pas pour les personnes présentes comme une fuite des problèmes «d'ici», mais plutôt comme le souhait de poursuivre un intérêt politique et social soit chez nous, soit dans un projet d'Eiréné à l'étranger. Les participants jeunes et âgés étaient d'origines très diverses (Algérie, Maroc, Colombie, Allemagne et Suisse).

La France n'était pas représentée, malgré cela les organisateurs ont beaucoup traduit pour les francophones.

Week-end fructueux à l'actif de la vie d'Eiréné.

Demandez notre liste détaillée de postes à pourvoir

En Allemagne

Secrétariat International à Neuwied, *Responsable des «services pour la paix».*
Nous cherchons pour notre équipe du Bureau International d'Eiréné un/e collaborateur/trice engagé/e dans le travail de paix et de l'aide au développement qui poursuive le travail avec les pays francophones (France- Belgique-Suisse).

Tâches: Accompagnement des volontaires en service (principalement des objecteurs de conscience allemands en service civil). Recherche de nouveaux lieux de service. Préparation et organisation de sessions pour volontaires.

Travail varié demandant une solide expérience professionnelle. Personne francophone avec de solides connaissances d'allemand. Délai de postulation: au plus vite.

Programme Sud

Niger
Coordinateur/trice pour le bureau d'Eiréné à Agadez.
Assistant/e du coordinateur/trice.

Nicaragua
Formateur/trice en «communication populaire».

Tchad
Pédagogue/assistant/e social/e pour travailler avec des handicapés.

Programme Nord

République d'Irlande
Arche/Cork *, Volunteer Service International/Dublin *, AIDS- Alliance/Dublin **, Focus Point/Dublin **.

Irlande du Nord
Peace People/Belfast *, Peace people Farm/Coleraine *, Women's Information Center/Belfast *, E Y C E/Belfast *, Women's Aid/Belfast **, Columbanus Community/Belfast **, Quaker Cottage/Belfast **.

Etats-Unis
Brethren Volonteers Service (deux places *, trois places **)

France
Arche de Lanza del Vasto*, La Tourette, l'Abresie *, Le Soc/Alsace**, Foyers de l'Arche (2 places) **.

Suisse
Grandchamp/Areuse*, ULOG/Bâle *.

Espagne
MOC/Madrid **.

* pour le printemps 1992
** pour l'été 1992

(Adresse Eiréné au dos du journal)

Managua, le 23 octobre 1991

Chers amis de GVOM

Je vous envoie cette lettre pour m'acquitter d'une vieille promesse. Ainsi j'espère vous donner un peu plus d'éléments sur le travail que je réalise et l'ambiance que nous vivons en ce moment à Managua.

Pour entrer en matière, il m'est quelque peu difficile de savoir par quel bout commencer. Tant de choses se sont déroulées ces derniers temps. D'une part tout le négatif, la litanie habituelle dont je préfèrerais ne pas avoir à vous parler, images de la situation politique et économique que nous vivons:

L'invasion des Miamiboys et leurs malencontreuses habitudes, drogues, loumpenages de toutes sortes, la poussée sauvage de bouteilles de Coca cola et produits de Täïwan dans tous le carrefour et l'assaillement des vendeurs illégaux; les accidents de voiture qui se multiplient.
Les malencontreuses «metida de patas» de notre chère Violeta, la «Imaculada», qui est la seule à ne se préoccuper de rien au monde sauf de la construction de sa cathédrale et de la visite du pape pour sauver sa place dans l'au-delà.
Antonio Lacayo, la bouée de sauvetage de madame la Présidente qui affirme pouvoir réconcilier même les pierres pendant que Recontras et Recompas se disputent les coopératives du nord.
Les travailleurs qui ne cessent de demander une augmentation de salaire face aux oreilles sourdes du gouvernement qui ne songe qu'à les baisser pour répondre aux exigences de papa Bush et de la banque mondiale.
Tant d'entreprises en litiges, en «quiebra» et d'autres récupérées par les somozistes d'antan. Les habitants qui craignent que tôt ou tard on ne les chasse de leur propre maison.
Les garderies d'enfants sans financements. Les hôpitaux et les centres de santé qui affrontent vaillamment le spectre du choléra dépouillés jusqu'au minimum de matériels qui sont vendus à des prix astronomiques dans les pharmacies qui prolifèrent à chaque coin de rue.
Et tous ceux qui se demandent quoi bon inventer pour acheter la livre de frijol du lendemain. Pourtant les supermarchés, les magasins poussent comme des champignons, exposants des articles de luxe au prix d'un salaire d'ouvrier chacun, à se demander s'ils ne se trouvent là par erreur, s'il ne se sont pas trompés de pays. Peut-être servent-ils simplement de trompe l'œil à tous ceux qui sont ravis de voir que «se encuentra de todo ahora, no es como antes», ceux qui ne semblent guère se soucier qu'ils n'auront jamais de quoi acheter tant de beauté, ou peut être se contentent-ils de l'illusion qu'un jour peut-être eux aussi pourront acheter... eh oui, la société de consommation malgré tout et partout...

Cependant face à ces images qui m'assaillent tous les jours il y a aussi les autres, celles que je rencontre quand j'ouvre bien les yeux, celles qui ont toujours été là, tous ces gens qui ont tenu la barre au «Frente» «en las malas y las buenas», les gens que je rencontre chaque jour dans mon travail, dans mes visites dans les quartiers, tous ceux qui avec moi partagent encore cet espoir d'un monde meilleur malgré la débacle et qui







finalement sont ceux qui continuent d'apporter «el todo por el todo» et qui me donnent aussi la force de continuer.

Si bien qu'au début, mon champ de travail avec des parents d'enfants handicapés me paraissait quelque peu limité. J'y ai découvert une richesse inattendue. Le fait de se préoccuper de l'intégration du handicapé dans la société en luttant contre tous les schémas paternalistes m'a tout à coup fait retrouver les mêmes valeurs pour lesquelles nous avons lutté toutes ces années au Nicaragua, les mêmes difficultés et sentir une fois de plus combien il est important de travailler avec la base vers une conscientisation authentique. C'est pourquoi j'aimerais essayer de partager avec vous un peu de mon expérience pour ne pas vous laisser sur ces impressions négatives (que vous aurez d'ailleurs tout le temps de voir de plus près dans les coupures de journal que j'ai envoyées à Gérald).

Dès mon intégration au travail del PIPITOS, je me suis vue projetée à la tête d'un travail d'organisation de parents d'enfants handicapés dans le district 6 de Managua, (pour ceux qui connaissent, ce district comprend une partie de la carretera norte et tous les quartiers qui entourent le marché Yvan Montenegro), la majorité des quartiers pauvres et aujourd'hui aussi quelques nouveaux «asentamientos», terrains occupés illégalement. En ce moment, l'association des PIPITOS compte à peu près 250 membres qui vivent dans ce secteur, la plupart sont des mères seules avec une moyenne de cinq enfants chacune, dont l'un et quelquefois même deux enfants sont handicapés. Les handicaps les plus fréquents sont le sindrome Down, retard mental, des problèmes d'ouïe et la paralysie cérébrale. Il va sans dire que la situation économique et sociale de la plupart de nos membres est extrêmement difficile, sans compter le problème additionnel que signifie l'attention à un enfant handicapé. Si bien que le gouvernement précédent a essayé de promouvoir certains programmes destinés aux enfants handicapés.
Ceux-ci n'ont jamais été suffisants et aujourd'hui ils se voient tous limités par les coupures de financement imposées aux différentes institutions de l'Etat.

Le principal but des PIPITOS est de chercher l'intégration de l'enfant handicapé par l'organisation des parents des enfants, afin qu'eux-mêmes cherchent les solutions à leurs problèmes dans la communauté, en fonction des ressources qui y existent. C'est ainsi qu'actuellement nous travaillons en regroupant les parents de plusieurs quartiers pour nous réunir et faire des petits plans de travail en fonction des nécessités les plus senties, problèmes économiques, attention aux enfants et leur intégration dans la communauté.

Le problème le plus important que nous avons rencontré est le concept paternaliste que la plupart



des membres maintiennent face à l'organisation, en ce sens que celle-ci devrait jouer le rôle d'une institution qui offre les solutions sans aucune disposition de la part du membre à prendre lui- même la situation en charge. Dans la situation actuelle, il est évidemment facile de tomber dans ce piège et penser que les solutions peuvent seulement venir de l'extérieur. Cependant, petit à petit, nous nous sommes rendus compte combien il était important de ne pas se laisser prendre à ce piège et nous avons commencé à miser sur le travail de conscientisation et nous essayons de faire sentir sa responsabilité à chaque membre. Bien sûr, il y en a beaucoup qui se sentent frustrés et ne comprennent pas toujours le sens de notre travail. Mais actuellement, nous sommes certainement un bon groupe de cinquante personnes qui assument pleinement la responsabilité du travail à réaliser et nous avons élu un comité de district où participent cinq membres qui vont assumer petit à petit la coordination du travail de tout le district.

Comme notre principal but est de chercher les recours qui existent dans la communauté, au niveau de la santé, la plupart des quartiers ont nommé une maman responsable de santé. Elle établit le contact avec les centres de santé. C'est ainsi que la plupart des enfants du district assistent à un contrôle médical toutes les deux semaines, ils sont déparasités et on leur donne des vitamines. Pendant deux mois, ils recevaient même du lait. Mais face à la crise actuelle les limitations se sentent et il n'y a pratiquement plus de médicaments. Un autre problème c'est que tous les parents ne comprennent pas l'importance de ce contrôle préventif et préfèrent attendre que l'enfant soit malade pour courir à l'hôpital.



Pour la physiothérapie, nous cherchons de nouvelles formules, par exemple former des groupes de parents dans un même secteur et demander au physiothérapeute qu'il se déplace.
Pour l'éducation, nous essayons d'intégrer dans les écoles publiques le maximum d'enfants, mais il est bien clair que beaucoup d'enfants ont besoin d'une éducation spécialisée. Il existe une école spécialisée du ministère de l'éducation. Celle-ci a une capacité d'environ 400 enfants, ce qui ne répond évidemment pas aux besoins réels. En plus, le ministère de l'éducation maintient encore un programme spécial très intéressant où des promoteurs visitent les enfants périodiquement à la maison et indiquent aux parents (mamans) comment travailler avec eux. D'autre part, les PIPITOS ont une école pour la paralysie cérébrale. Celle-ci fonctionne fondamentalement comme centre de capacité des parents qui y assistent avec leur enfant pendant six mois pour apprendre à le réhabiliter eux-mêmes.
Comme vous voyez nous essayons d'éviter au maximum que l'enfant soit isolé.
Pour un pays pauvre comme le Nicaragua c'est certainement l'unique possibilité de répondre à ce problème et l'expérience nous a montré que cela fonctionne. Cependant les résultats sont encore insuffisants. Nous allons essayer de former des groupes d'enfants qui ne seraient pas seulement suivis par leur mère où participent également des volontaires recrutés dans la communauté.

Au niveau économique, jusqu'à aujourd'hui, on s'est limité à trouver les fonds nécessaires pour réaliser les activités planifiées: Pinatas pour célébrer des fêtes (Noël, fêtes des mères, fêtes des pères), fonds permanents pour toutes les situations d'urgence (médicaments, transport), cours de danses et de natation.
Ces fonds, nous les avons obtenus en organisant des kermesses, des loteries et en faisant des gestions auprès d'entreprises. Pour résoudre le problème de certaines mères, nous cherchons comment créer des places de travail ou nous sollicitons des places dans des entreprises.
Ce mois dernier, nous avons reçu un prêt pour commencer un collectif d'élaboration de confiseries, tourtes et Pinatas. En ce moment, seules trois mamans ont commencé à travailler dans ce collectif. Nous pensons progresser petit à petit afin que chaque pas soit



assumé entièrement par les mamans elles-mêmes, même si ceci signifie plus de temps et plus de possibilités d'erreurs.
Pour vous donner une idée, la première fois que nous avons fait le bilan, je me suis rendue compte que pour pouvoir vendre leur produit dans des «tienditas» du quartier, les mamans devaient l'offrir à un prix plus bas que le coût. Elle m'expliquaient qu'elles préféraient le faire ainsi pour s'assurer une clientèle. Cependant, je dus tout de même les convaincre de chercher à baisser le coût du produit pour faire un gain minime depuis le début. A partir de là, nous savons maintenant que pour pouvoir mieux travailler il va falloir que nous cherchions des prêts ou un financement dans des entreprises ou avec des amis pour acheter un four et quelques ustensiles, et que nous devons chercher un lieu de vente plus sûr.

Pour notre district, nous avons élaboré un projet qui, nous l'espérons, sera financé en partie par la chaîne du bonheur. Il s'agit d'une idée d'une maman: un bus-restaurant qui offrira des emplois fixes pour neuf parents (sept mamans et deux papas) de manière rotative et éventuelle pour des mamans qui élaboreront chez elles quelques aliments à vendre (Glaces, pop corn, pommes frites, tortillas, tourtes et confiseries).
Nous avons choisi d'installer le petit restaurant dans un bus car sa mobilité nous aidera à réaliser plusieurs objectifs à la fois. D'une part ceci nous permettra de chercher des endroits de meilleures ventes afin de garantir le bénéfice nécessaire pour maintenir le projet (salaire des employées et le chauffeur ainsi que l'entretien du bus et la benzine).
D'autre part, cela nous permettra de réaliser un travail d'animation de base dans tous les quartiers du district VI et finalement un bus joliment décoré qui déambule dans les rues est un excellent moyen de propagande pour notre organisation. Nous pensons qu'avec une bonne gestion nous pourrons autofinancer le projet dès le début et petit à petit compter avec un bénéfice suffisamment grand pour subvenir à certains besoins des enfants membres du district VI (Cours de formation pour les parents, achats de médicament, attention de spécialistes).
Dans nos visites dans les quartiers, on invitera tous les enfants à jouer avec une promotrice d'éducation spécialisée et un ou deux parents de «LOS PIPITOS». Par ces jeux, on essayera surtout d'intégrer les enfants handicapés.
Le bus restaurant sortira également du district pour participer à une fête, ou dans un autre centre bien fréquenté (Plage, parking, etc.). A part la vente, quelques parents et enfants accompagneront le bus pour réaliser un travail de propagande et information au sujet de notre organisation. Pour cela nous chercherons des moyens originaux pour toucher les gens, par exemple des petits théâtres, des concours, etc.
En ce moment, nous avons commencé à travailler à un spectacle de marionnettes avec des frères et sœurs d'enfants handicapés et quelques enfants handicapés. Ce spectacle, nous pensons l'intégrer aux activités du bus et en même temps c'est un moyen de faire participer une partie de la famille de manière plus consciente. En plus, on pense réaliser des cours pour les parents associés pour apprendre à cuisiner le soja, pour faire des jouets, etc. Si ce projet est accepté, ce sera un important stimulant pour tout le travail que nous réalisons.

Une expérience récente dont je tiens à vous raconter un peu fut la célébration du 4e anniversaire de l'association des PIPITOS. A cette occasion, chaque année, les PIPITOS réalisent la semaine du Handicapé.

Cette fois, le thème était l'intégration du handicapé à la société.



La semaine fut inaugurée par un concours de dessins réalisés par des enfants de tout le pays, handicapés ou non. Le même jour eut lieu pour la première fois le Marathon pour l'intégration; ce fut la concentration de plus de 300 enfants handicapés et non-handicapés, en chaises roulantes, bicyclettes, tricycles, patins à roulettes et les plus créatifs venaient même avec leur planche à roulette fabri-

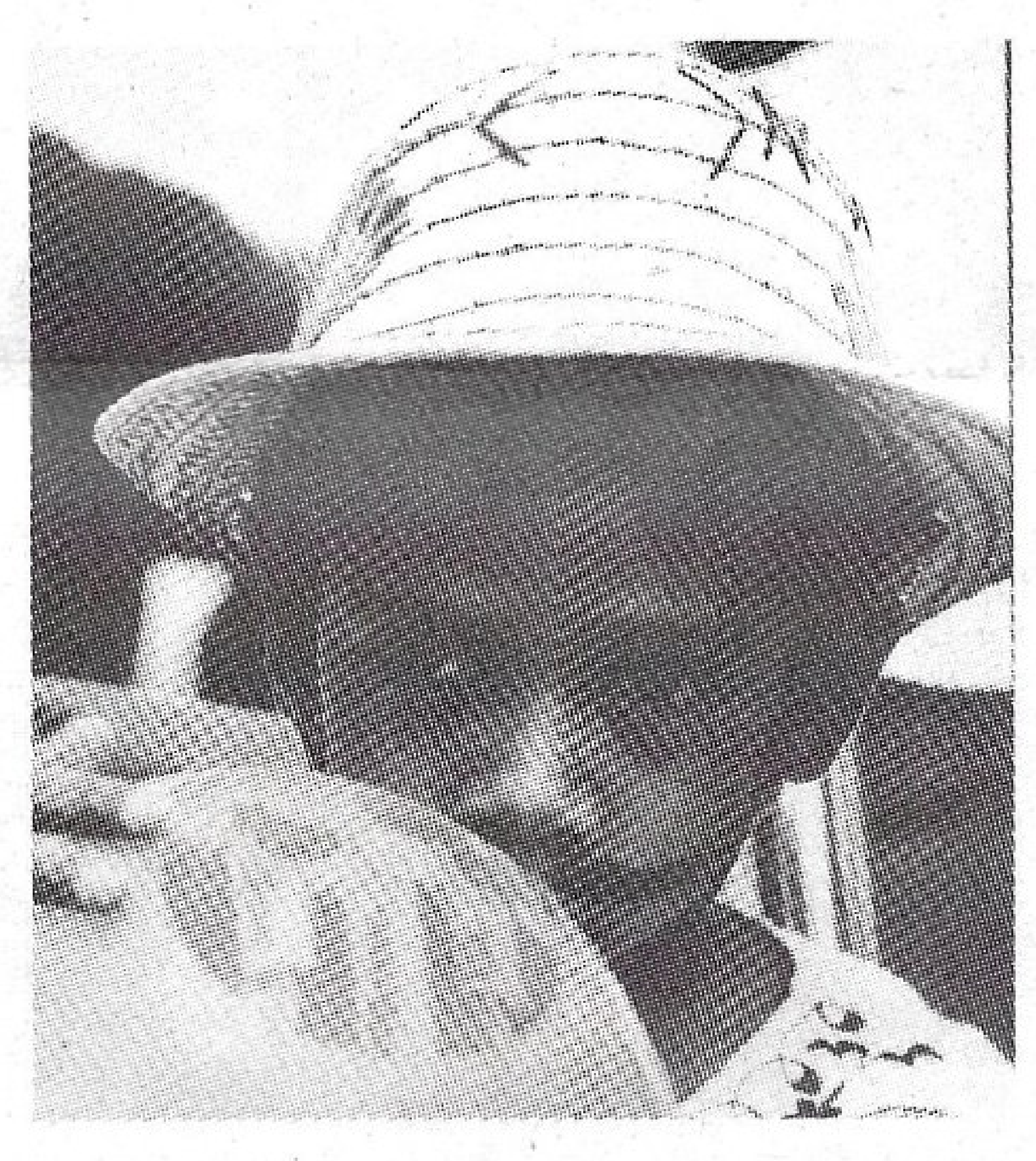




quée par eux-mêmes. Une petite fille de six ans avait mobilisé les «pandilleros» du «barrio» pour lui en fariquer une.
Au début, personne ne savait exactement comment cela allait fonctionner, le départ fût donné et tout le monde se précipita., Omar Cabezas en tête, si bien qu'on ne savait plus où donner de la main pour éviter qu'un enfant ne soit bousculé. Mais quelle ne fut notre surprise, car les premiers à protester contre notre entremise protectrice furent les enfants handicapés, et il ne nous resta plus qu'à toucher du bois et fort heureusement toute la «Gran Pandilla» arriva au but sans accident. Tout le monde se sentit vainqueur, puisque le but du Marathon était l'intégration.

Puis nous réalisions des activités dans chaque district. Dans notre secteur, les parents organisèrent une fête pour les maîtres d'école qui ont accepté d'intégrer des enfants handicapés dans leurs classes. On invita également les autres instituteurs pour essayer de les motiver à faire de même.
Ce fût une belle fête où pour la première fois sur scène notre groupe de danse interprêta un des rythmes en vogue: «La Sopa de Caracol» (Dans ce groupe participent deux enfants avec des problèmes d'ouïe, trois enfants avec retards mentaux, un enfant syndrome Down et une enfant sans handicap).
Une maman expliquait combien il était positif pour elle d'avoir pu intégrer à l'école ses jumeaux en chaise roulante. Ceux-ci sont ravis d'aller à l'école comme tous le monde et les copains viennent les chercher et les ramènent à la maison. Ainsi, elle peut se consacrer quelque peu à ses propres activités.

César ne marche pas non plus. Il a douze ans et souffre d'un tas de malformations. Il nous parlait de sa première expérience à l'école publique: en jouant un enfant lui avait ouvert la tête avec un bâton et il ne voulait plus y retourner. Cependant sa mère insista tant



qu'aujourd'hui il y retourne et se sent bien plus utile. Il a même l'espoir de pouvoir apprendre l'informatique et jouer de la guitare.

Une institutrice décrivait comment, au début, elle devait surmonter sa peur de ne pas savoir que faire avec ce genre d'enfants; que maintenant elle se sentait bien plus sûre et était étonnée comment les autres enfants ont accepté leur camarade handicapé. Cependant elle désirait un peu plus d'orientation.
Ce fut une activité enrichissante et depuis nous avons déjà pu intégrer deux nouveaux enfants dans des classes primaires.

Puis se réalisa l'Assemblée générale dans le centre de convention Olof Palme. Une activité qui se réalise chaque année et où tous les membres se disputent l'assistance. Cependant ce n'est pas l'information sur les activités réalisées donnée par le président qui est le centre d'intérêt, bien que tout le monde écouta sans broncher ce qui est rare au Nicaragua.
C'est le luxe de la salle, cette ambiance d'événement important et el «almuerzo» qui en sont les principaux atouts.

Pour finir, le Carnaval de l'intégration mobilisa les parents de chaque district qui s'étaient organisés pour trouver le matériel et décorer un char. La nuit avant le défilé, plusieurs groupes travaillèrent jusqu'au matin dans une ambiance de fête où même le Ron ne manquait pas.
Dans notre district, avec au moins cinquante parents, nous élaborâmes une grande indienne qui jouait de la marimba. Elle fut tellement grande qu'en passant sous le premier fil électrique elle perdit la tête. Il fallut vite inventer une combine pour la rapetisser. Autour d'elle, tous les enfants formaient un orchestre avec des instruments en carton et papiers de couleur. Une entreprise nous offrit des camisoles imprimées avec le thème de cette année: TODOS VALEMOS. Ainsi personne n'eut à se préocuper de vêtement pour l'événement. Le seul défaut c'était que la musique de marimba n'était pas assez forte et quelques enfants échappèrent de peu à une insolation. D'autres associations d'handicapés participèrent également au cortège et un carrosse disait: Ne nous donnez pas d'aumône, donnez-nous du travail.

Toute cette semaine fut un succès. La participation des parents et l'impact créé au niveau de la société furent importants. On en sortit crevés mais contents.

Sur ces mots, je vous salue tous et merci pour avoir eu la patience de lire jusqu'au bout tous mes ragots.

Anne Catherine

DIS!... TU M'ÉCOUTES?

Poésie   La poire

A la foire j'ai acheté une poire ;

Ma poire m'a glissée des mains
et est tombée dans les mains d'un nain.

La poire a glissée des mains du nain.

Et est tombée dans un pain
le nain c'est desolé
Meussieur le curé et arrivé
et a remercié le bon Dieu
avoir donné la poire de lui!

Minosco

Nicolas, 8 ans.

Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046 - 2

FSF
Frères sans frontières
Case postale 26
CH-1700 Fribourg 2
CCP 17-7786 - 4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression / composition: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle

JAB